

J'ajouterais que c'est aux Canadiens-français riches et arrivés qu'appartient aussi cette responsabilité.

Un château-fort ne se maintient qu'autant qu'il est approvisionné en argent et en munitions, et ce sera à nos compatriotes riches qu'il incombera d'alder notre université à se maintenir et à grandir. A moins qu'on ne vienne en aide à notre université, je dirai encore avec M. Slegfried que les institutions anglaises vont devenir pour la nôtre et "pour notre race tout entière un adversaire plus dangereux que ne le serait une armée, munie des fusils les plus perfectionnés et des armées les plus modernes."

Notre université éclairera notre jeunesse

Mais j'ai confiance. Je sens comme un réveil chez ceux qui président aux destinées de notre grande institution. Je suis d'autant plus à l'aise pour l'affirmer que j'ai pour me corroborer le témoignage même de Sa Grandeur Mgr Georges Gauthier, le distingué vice-recteur de Laval à Montréal. Dans une étude donnée à l'Action française en mai dernier, Mgr Gauthier disait qu'on devrait de plus en plus orienter l'enseignement primaire vers les carrières pratiques. C'est déjà un puissant jet de lumière qui devrait guider les parents et les éducateurs dans le choix d'une carrière à nos jeunes compatriotes. Mgr. Gauthier se plaît à le reconnaître : "Nous devons d'autant moins hésiter à pousser nos enfants dans cette voie et à les y préparer que le Canadien-français possède à un degré élevé le goût et le talent des arts industriels".

Parlant ensuite de l'enseignement secondaire, Sa Grandeur voudrait qu'il devint plus pratique. "Ce que je voudrais plutôt que l'on remarque, écrit-il, c'est l'urgence qu'il y a de diriger ceux de nos bacheliers qui se destinent au monde, vers nos écoles spéciales : Polytechnique, Hautes-Etudes Commerciales, Ecoles d'Agriculture, Ecole des arts décoratifs et industriels, Ecoles forestières et d'arpentage. L'avenir de nos jeunes gens est là. L'on nous dit que le droit et la médecine sont encombrés; il faut bien en croire ceux qui nous l'affirment, parce qu'ils sont bien placés pour le savoir. Il y a, à coup sûr, des jeunes gens dont les aptitudes plus éclairées et mieux dirigées auraient trouvé, dans les carrières que nous signalons, un succès remarquable. Des écoles existent aujourd'hui qui les achemineront vers le succès désiré, il importe souverainement qu'ils sachent en profiter."

En citant ainsi Mgr Gauthier, vice-recteur de notre université, n'ai-je pas démontré que c'est elle, notre université, qui dirigera maintenant notre jeunesse. C'est elle qui verra à donner à l'enseignement des dix-sept collèges classiques qui lui sont affiliés l'orientation nouvelle, et avant peu, on n'aura plus le reproche à faire à notre université qu'elle se désintéresse du progrès.